

Théophile Protospatharios : un précurseur byzantin de l'urologie *

par Georges ANDROUTSOS **

L'uroscopie et son apport à l'urologie

L'uroscopie durant presque deux millénaires a représenté le seul moyen d'investigation du corps humain.

L'uroscopie n'était pas la seule vision des urines mais leur observation (du mot grec σκοπώ = j'observe). Si mirer les urines représentait l'acte essentiel, l'uroscopie faisait aussi appel aux autres sens : l'odorat, le goût, le toucher et l'ouïe, pour plus amples informations. L'acte d'uroscopie obéissait à des règles dont le non-respect lui enlèverait toute valeur.

Depuis la nuit des temps l'homme a examiné attentivement ses urines en espérant y découvrir des renseignements concernant ses maladies. Les anciens Égyptiens, Babyloniens et Assyriens avaient manifesté cette curiosité en décrivant différents types d'urines : "blanches, nuageuses, mousseuses, paresseuses, boueuses, noires et grasses". Les urines "de miel" avaient été signalées par les Chinois comme appréciées par les chiens et, par les Hindous, comme attirant les mouches et les fourmis. À rappeler qu'en Grèce antique, cette urine miellée était recherchée par les abeilles et que leur vol dirigé vers l'un des membres d'une assemblée de notables le désignait comme souffrant de pertes d'urines dues à un dysfonctionnement vésico-sphinctérien suite à un diabète, comme on le sait aujourd'hui. Et, dans les temples d'Asclépios, les prêtres-médecins, sous un prétexte rituel, prêtaient attention à l'urine des consultants (19).

Hippocrate (460-376 av J.-C.) a réservé une place importante à l'uroscopie pour reconnaître le comportement des humeurs, établir le pronostic des maladies, distinguer les caractères de l'urine des maladies générales de ceux des maladies de l'appareil urinaire et, déjà dans celles-ci, distinguer hématurie ou pyurie de leur origine rénale ou vésicale (19).

Galien fut le premier à avoir rédigé un traité sur l'uroscopie. Cette uroscopie gréco-romaine, après la chute de l'Empire romain d'Occident (476), devait émigrer à Constantinople et être l'objet d'un très grand intérêt dans la médecine byzantine. Les médecins avaient considérablement approfondi la portée des renseignements recueillis auprès des anciens, et l'uroscopie devait prendre une nouvelle dimension : la prééminence sur toutes les autres méthodes d'investigation (18).

* Comité de lecture du 21 janvier 2006 (texte lu par F. Trépardoux).

** 1, rue Ipeirou, 10433 Athènes - Grèce. Courriel : lyon48@otenet.gr.

En effet, l'examen macroscopique des urines, c'est-à-dire le simple examen de celles-ci à la lumière, avait toute raison d'avoir la préséance, à une époque où la percussion et l'auscultation étaient mises à l'écart pour céder le pas à l'obscur et mystérieuse alchimie. C'était l'époque où les médecins devaient deviner les affections d'après l'aspect du patient et sa position, l'état général, la glossoscopie, la tonalité de la voix, l'examen de la sueur, des crachats, des fèces, et, surtout, la prise du pouls et l'examen des urines.

En vérité, durant le Moyen Âge l'uroscopie et la prise du pouls représentaient pratiquement les seuls moyens utilisés par les médecins pour poser un diagnostic et faire un pronostic. Cette dualité était à l'origine d'une longue bataille pour la préséance de la prise du pouls ou de l'uroscopie (4). Finalement, c'était l'uroscopie qui devait l'emporter comme concluait Actuarius, "parce que l'urine place tout sous nos yeux tandis que le pouls subordonne tout au toucher. Il semble plus facile de juger sur ce qu'on voit que d'après ce que l'on touche" (18).

Ainsi l'uroscopie devint plus populaire et, peu à peu, occupa un tel rang au Moyen Âge qu'elle constitua l'aide principale des médecins pour établir des diagnostics. Ces médecins empiriques se révélèrent, malgré eux, les précurseurs de l'urologie ultérieure : ce furent les mireurs des urines qui disposaient de la "matula", l'urinal spécial, (le mot latin *Matula* provient du mot grec *Μαθαλίς*), comme seul moyen de diagnostic, professionnel et pratique. L'uroscopie se maintint jusqu'à la fin du XVIIème siècle environ (7).

Les différents surnoms de Théophile et leur signification

Les surnoms attachés à Théophile impliquent des titres qui démontrent que celui-ci travailla dans un hôpital chrétien de Constantinople (Fig. 1). Examinons ces surnoms-titres de près :

1) *Protospatharios* : Dans la majorité des manuscrits sauvegardés Théophile est mentionné comme "protospatharios" (= chef des porte-lances), titre honorifique qui était donné aux directeurs d'hôpitaux ; donc, Théophile occupa un haut rang hospitalier (3). Un témoignage supplémentaire des rapports de Théophile avec les hôpitaux est un texte intitulé "Toniques" une collection-liste de traitements que Théophile compila à partir de divers livres d'hospices et qu'on trouve dans un seul manuscrit (*Laurentianus*, 75. 19).

2) *Archiatre* : Jusqu'au VIIème siècle, un archiatre travaillait soit dans un hôpital soit dans la cour impériale. Dans ce dernier cas, Théophile serait mentionné comme archiatre impérial. Comme une telle position n'est soutenue dans aucun des codes sauvegardés, on conclut qu'il a dû occuper un poste dans un hôpital.

3) *Moine* : Les communautés monastiques avaient toujours eu des liens étroits avec les hôpitaux, depuis l'époque de Basile de

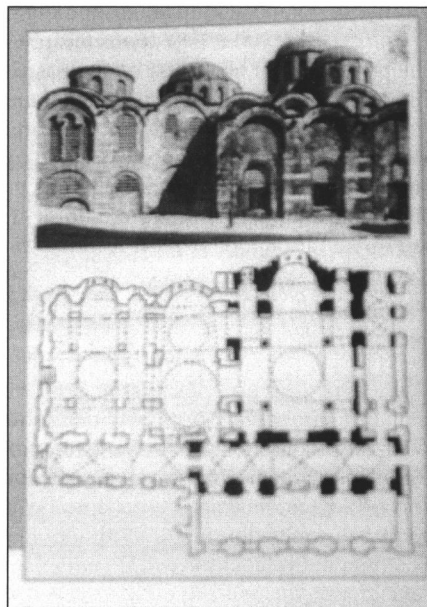


Fig. 1 : Le fameux hôpital Pantocrator de Constantinople

Césarée. Les moines soutenaient et dirigeaient les hôpitaux publics, parfois même y servaient comme médecins (26). Par conséquent, si Théophile travailla dans un hôpital chrétien, les manuscrits dans lesquels il est mentionné comme protospatharios, archiatre et moine ne se contredisent pas forcément l'un l'autre.

4) *Philosophe* : Il est possible que ce titre signifie tout simplement un érudit, puisque chez les Byzantins les érudits de tout niveau étaient souvent appelés philosophes. Ou bien il aurait pu être un synonyme de moine, un autre mot souvent utilisé dans la Grèce médiévale (12).

Théophile et Philarète : un même personnage

Je me suis intéressé à Théophile du moment que je me suis rendu compte des inexactitudes enregistrées dans divers anciens textes autour du nom et des surnoms du médecin byzantin.

Le fait que Théophile évoque, au début autant qu'à la fin de ses traités, "l'inspiration divine et le remerciement de Jésus-Christ", témoigne bien de sa piété ; et c'est à cette piété qu'il doit deux de ses surnoms : celui de Philothée ("Philothéos" = Φιλόθεος = qui aime Dieu) et le litigieux Philarète ("Philarétos" = Φιλάρετος qui aime la vertu). À l'époque byzantine on conférait souvent, à part des titres, des surnoms inspirés d'adjectifs significatifs (12, 35, 16, 20).

Ce sont ces adjectifs qui ont causé les interprétations bibliographiques erronées au point de faire croire que deux personnes différentes, Théophile et Philarète, vécurent à Byzance en même temps. En vérité, il n'y a pas d'informations sur Philarète, dont le nom était probablement connu par les Arabes seuls.

Il existe aujourd'hui des manuscrits datant des débuts du IX^{ème} siècle, contenant des traités abrégés, des VII^{ème} et VIII^{ème} siècles, tels les travaux de Philarète et de Théophile "Urines et pouls". Des traductions latines ou gréco-latines signées Théophile et Philarète, et vice versa, apparurent surtout vers la fin du Moyen Âge dans plusieurs éditions populaires. Il semble que la confusion débute sur les innombrables manuscrits pseudo-galéniques qui existent sous des noms divers mais dont on ne sait si l'adaptation se fit directement du grec ou de l'arabe. Cela explique pourquoi l'adjectif Philarète tantôt précède, tantôt suit le nom de Théophile, et tantôt est présenté comme un mot à part entière (28, 23, 24).

En 1932, Temkin (32), dans son grand traité sur l'histoire de l'hippocratismes vers la fin de l'Antiquité, a recours à tous les prétendus écrits de Philarète et admet qu'ils sont "tout à fait identiques" à ceux de Théophile.

Certes, le problème de l'identification des écrits de Philarète-Théophile est vieux, mais il résulte des traductions erronées de certains manuscrits. C'est de cette identification que parlent Fabricius (10), Sprengel (29), Choulant (5) et Steinschneider (30). Ermerins (9) et Toeply (34) ont admis l'erreur, alors que Haeser (13) demeure méfiant. À l'encontre des chercheurs ci-dessus, Haskins (14) et Manitius (22) n'admettent pas l'identification de Philarète-Théophile.

Voici quelques-uns des textes dans lesquels Théophile revendique son surnom ainsi que sa propriété intellectuelle à Philarète, c'est-à-dire à lui-même : 1) Dans la Bibliothèque Jagiellonska de Cracovie il y a le manuscrit *De pulsibus* qui contient une miniature de Philarète en train de prendre le pouls. 2) La Bibliothèque Universitaire de Prague (University Knikovna) possède le manuscrit *De pulsibus* qui contient une miniature de Philarète. 3) Dans la Bibliothèque Médicale de Yale (New Haven, Connecticut), il y a le *Codex Fritz Paneth* de 1326, où sont mentionnés des ouvrages de Théophile



Fig. 2 : Philarète en train de prendre le pouls

Protospatharios, Philarète etc., décorés de miniatures. 4) La Biblioteca Nazionale Marciana de Venise possède le manuscrit *De urinis* du XIVème siècle avec des miniatures où Théophile est représenté comme un mireur des urines (Fig. 2) et Philarète en train de prendre le pouls *De pulsibus* (Fig. 3) (15). 5) À Florence il y a le manuscrit de Philarète *De pulsibus*. 6) À Gonville Hall il y a le manuscrit *De pulsibus* (31).

Tous ces textes et les miniatures décoratives respectives

représentent systématiquement Théophile comme mireur des urines et Philarète comme spécialiste du pouls.

À notre argumentation il faut ajouter Ioannis (Jean) Zachariou, médecin grec de Byzance (XIIIème-XIVème siècle), plus souvent connu sous le surnom *Actuarius* (1) qui dessina le premier la forme correcte de la *matula* avec ses sous-divisions et en spécifia l'usage (Fig. 4). Lorsque *Actuarius* (17) rédigea le fameux *Traité des urines*, (7 vol), il

eut recours, pour établir sa bibliographie – d'après ce qu'il écrit dans son introduction – entre autres, à Théophile. Mais il ne fait aucune mention de Philarète.

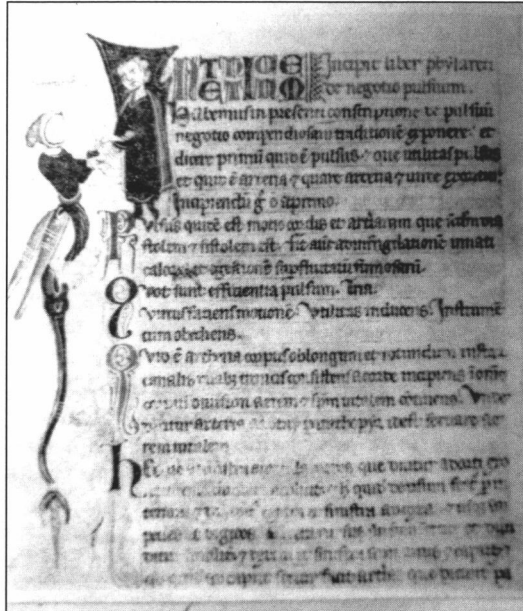


Fig. 3 : Extraits du texte du traité *De urinis* de Théophile

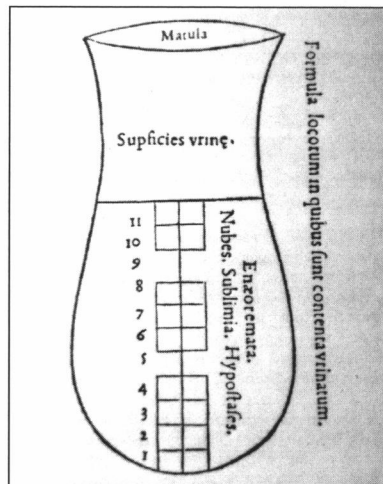


Fig. 4 : Dessin de la matula avec ses sous-divisions, selon Jean Actuarius

D'autres arguments sont les suivants : 1) Dans une bibliothèque d'Athènes il y a un abrégé d'histoire de la médecine (édition de Constantinople, 1818) où l'on peut lire : "Théophilos Protospatharios, anatomiste grec et chrétien, ayant vécu sous le règne de Héraclius, rédigea un ouvrage composé de quatre livres.... Les œuvres de Théophilos furent éditées en grec à Paris, en 1555". Dans ce texte aucun médecin dénommé Philarète n'est mentionné nulle part.

2) Dans l'histoire de la médecine de Neuburger (25) on trouve mentionné le nom Théophile-Philarète, ce qui constitue la confirmation bibliographique la plus révélatrice de l'identification des deux noms. 3) Dans le dictionnaire biographique de médecins étrangers illustres de toutes les époques et de toutes les nations le nom de Théophile est cité suivi de tous ses surnoms : Protospatharios, Moine, Philosophe, sans aucune mention de quelque médecin byzantin dénommé Philarète. En 1885, Corlieu (6) identifia Théophile à Philarète. D'ailleurs, le fait de l'identification des deux noms fut de nouveau confirmé par le chercheur grec Pournaropoulos (27).

Les œuvres médicales et urologiques de Théophile et leur localisation

La médecine de la période hellénistique fut conservée surtout par les grands médecins byzantins, dont Théophile Protospatharios. Peu de choses sont connues de la vie de Théophile. Il vécut à l'époque de l'empereur de Byzance Héraclius (610-641), dans la cour duquel il obtint le titre de *protospatharios*, c'est-à-dire très haut dignitaire (11).

Ernest Desnos (1852-1925) (8) considère comme anachronique la référence à Théophile, justifiant son opinion par le fait que ce dernier vécut au début du VII^{ème} siècle. Il y a de quoi contester le point de vue de cet écrivain, étant donné que les descriptions faites par Théophile au sujet de l'aspect macroscopique des urines furent considérées comme point de départ de l'uroscopie au Moyen Âge (21). On sait d'ailleurs que les traités de Théophile influencèrent les Arabes et constituèrent les fondements de l'École de Salerne.

La contribution suprême de Théophile au progrès de la médecine est son ouvrage *Sur les urines*. Comme il l'écrit dans l'introduction, les médecins de l'Antiquité n'ont pas offert une théorie méthodique sur les urines et leur examen. Puisque cet examen pouvait être utile à établir un diagnostic, Théophile se décida à écrire de l'uroscopie, tout en associant la sagesse des anciens médecins à sa riche expérience. La monographie en question reste toujours un sommet de la tradition des ouvrages byzantins sur l'uroscopie (18).

Théophile fut le premier à faire appel à la chaleur dans l'examen des urines et à constater sous son effet l'apparition d'un aspect nuageux et floconneux chez certains malades atteints d'une maladie qui s'appelle aujourd'hui mal de Bright. Pour lui "un œil exercé dans l'urine peut découvrir tout ce qui coule dans les viscères ou les autres parties du corps, comme par exemple la bile ou le sang" (33).

Selon Théophile : "Non seulement l'uroscopie représentait le seul moyen pour juger sainement mais pour prévenir comme une sorte de divination des choses les plus cachées et les plus obscures aussi souvent que pouvait le faire chez les Grecs, l'oracle d'Apollon, le dieu de la médecine" (33).

Les principaux travaux de Théophile, enregistrés dans divers établissements, sont :

1) Dans la Bibliothèque Universitaire de Bologne est enregistré un traité de Théophile intitulé *De Urinis* ("Sur les urines"). Il est décoré d'une miniature d'uroscopie représentant Théophile et son aide Plausus. Sur la partie basse de la miniature on voit étalés 21 verres (vases) contenant des urines de différentes teintes, normales et pathologiques. (Fig. 5).



Fig. 5 : Théophile et son aide Plausus avec 21 vases contenant des urines.

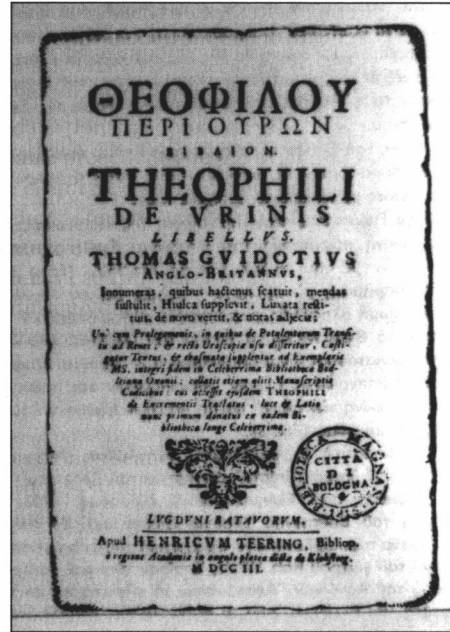


Fig. 6 : Page de front du traité De urinis de Théophile.

2) Dans la Bibliothèque Municipale de Bologne il y a également un traité de Théophile (Fig. 6). Il s'agit d'une édition gréco-latine (1703) traduite par l'Anglais Thomas Guidot(ius). 3) *De Urinis*, édition de la série d'Ideler ainsi que d'A.Kouzis. 4) *De Urinis*, édition de 1608 (Bibliothèque Nationale de Paris). 5) *De Urinis*, (XIV^{ème} siècle), King's College (Cambridge). 6) *De Urinis*, (XIII^{ème} siècle), St. John's College (Cambridge). 7) *De Urinis*, (XIII^{ème} siècle), Bibliothèque Scientifique de l'État, Erfurt (Allemagne). 8) *De Urinis*, (XIV^{ème} siècle), Bibliothèque Universitaire de Glasgow. 9) *De Urinis*, (XIII^{ème} siècle), Musée Britannique, Londres. (10) *De Urinis*, (XIV^{ème} siècle), All Souls College. 11) *De Urinis*, (XIV^{ème} siècle), Bibliothèque Nationale de Vienne.

À ajouter que pour Théophile l'examen des urines ne fut pas le seul champ de recherche, c'est pour cela que son œuvre littéraire est assez variée, ce que prouve l'énumération suivante de quelques-uns de ses divers traités :

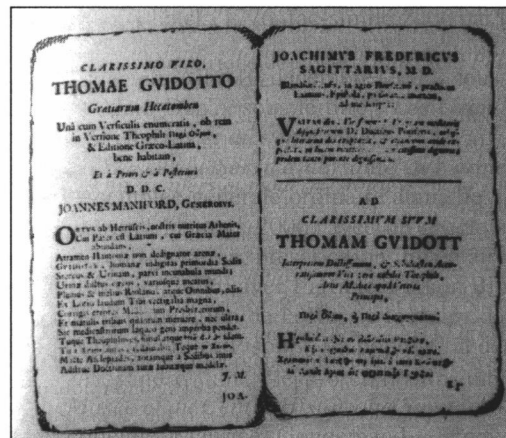


Fig. 7 : extraits du texte du traité De urinis de Théophile.

THÉOPHILE PROTOSPATHARIOS : UN PRÉCURSEUR BYZANTIN DE L'UROLOGIE

1) *De l'organisation de l'homme*. C'est un traité d'anatomie et de physiologie, en cinq livres, qui traite remarquablement, entre autres, des reins et des organes génitaux. 2) *Sur la différence des fièvres*. 3) *Sur les pouls*. 4) *Commentaires sur les Aphorismes d'Hippocrate*. 5) *Sur les évacuations fécales* (2).

Épilogue

L'œuvre écrite de Théophile est assez variée. Il eut recours aux lumières des grands médecins de la période hellénistique et en plus, contribua, par ses écrits, à la hausse du niveau de l'École de Salerne (établie plus tard, au IX^{ème} siècle) jusqu'au point culminant.

Par suite de toutes ces références, Théophile Protospatharios est automatiquement rangé parmi les véritables précurseurs de l'urologie contemporaine. Nous l'appelons précurseur et non pas ancêtre car c'est le précurseur qui contribue de façon décisive au progrès des idées, des espèces, de l'esprit.

NOTES

- (1) ACTUARIOS J. - *De urinis Libri Septem*. Édition latine par Ambroise Léon de Nole, Paris, 1548.
- (2) *Biographisches Lexicon des hervorragenden Ärzte aller Zeiten u. Völker*, Bd. 5, Berlin, S. 549, 1934.
- (3) BRÉHIER L. - *Vie et mort de Byzance*. Albin Michel, Paris, 1992 ; 54-60.
- (4) BRUNET F. - Les médecins grecs depuis la mort de Galien jusqu'à la fin de l'empire d'orient. In : *Histoire Générale de la Médecine, de la Pharmacie, de l'Art dentaire et de l'Art vétérinaire*. Albin Michel, 3 vol, Paris, 1936-1949, t. 2, pp. 433-463.
- (5) CHOULANT L. - *Handbuch d. Bücherkunde f. d. ältere Medizin*, Leipzig, 1841.
- (6) CORLIEU A. - *Les médecins grecs depuis la mort de Galien jusqu'à la chute de l'empire d'orient*. Paris, 1885.
- (7) DEKKERS F. - *Exercitationes Practica circa Medenti Methodum*. Leyden, 1694.
- (8) DESNOS E. - *Histoire de l'Urologie*. Encycl.franc. d'Urologie. Éd. Doin, Paris, 1914; 126.
- (9) ERMERINS F.Z. - *Anecdota medica graeca*. Lugd. Bat., Leiden 1840.
- (10) FABRICIUS J. A. - *Bibliotheca Graeca*. Bd. XII, S. 654, Hamburg, 1740.
- (11) GALAHAD S. - *Byzance*. Trad. française de Jacques Chiffelle-Astier. Payot, Paris, 1949 ; 150-3.
- (12) GUERDAN R. - *Vie, grandeurs et misères de Byzance*. Plon, Paris, 1954 ; 36-37.
- (13) HAESER H. - *Lehrbuch d. Geschichte d. Medizin*. Jena, 1875.
- (14) HASKINS CH. H. - *Studies in the History of Medieval Science*, Harvard Press., 1924 ; 369
- (15) HUNGER L. - *Die hochsprachliche profane Literatur der Byzantiner*. 2 vol. Handbuch der Altertumswissenschaft, Munich, Beecck, 1978, 2:299-301, 304-5.
- (16) IDELER J.L. - *Physici et Medici Graeci minores*. Bd. 2, S. 254-256, Berlin, 1841-42.
- (17) IDELER L. J. - *Physici et medici Graeci minores*. Berolinum, 1841 (Ioannis Actuarii: De Urinis, t.B, p.4-5).
- (18) KOUZIS A. - *Œuvres sauvegardées de médecins byzantins* 12 A et B Théophile : "Des urines et des excréments", Athènes, 1910, p. 1-6, 1-10.
- (19) KÜSS R., GREGOIR W. - *Histoire illustrée de l'urologie*. R. Dacosta, Paris, 1988 ; 48-49.
- (20) LECLERC L. - *Histoire de la médecine arabe*, Paris, 1876.
- (21) LEISINGER H. - *Die lateinischen Harnschiften pseudo-Galens*. Zurich und Leipzig, 1925.
- (22) MANITIUS M. - *Geschichte d. lat. Literatur des Mittelalters*. München, Bd. 2, S. 545, 1911.
- (23) MC KINNEY L.C. - Medical Ethics and Etiquette in the early Middle Ages. *Bull. Hist. Med.*, 1952, 26: 1-31.
- (24) MC KINNEY L. C. - *Medical Illustrations in Medieval Manuscripts*. Wellcome Hist. Med. Library, London, 1965.

GEORGES ANDROUTSOS

- (25) NEUBURGER Max - *Geschichte der Medizin*. Stuttgart, Bd. I, S. 187, 1906 u. 1911. L'historien viennois a fondé son oeuvre sur la traduction gréco-allemande de Th. Puschmann : Alexander von Tralles, Wien, 1878.
- (26) OSTROGORSKY G. - *Histoire de l'État byzantin*. Traduit de l'allemand par J. Gouillard. Payot, Paris, 1996 ; 275, 388.
- (27) POURNAROPOULOS G. - Contribution à l'histoire de la médecine byzantine. *Thèse d'agrégation, Athènes, 1943*.
- (28) SARTON G. - *Introduction to the History of Science*. Vol. II, p. 175, Baltimore, 1927-1948.
- (29) SPRENGEL K. - *Versuch einer pragmatischen Geschichte d. Arzneikunde*, 3. Aufl., Bd. II, S. 302, Halle, 1823.
- (30) STEINSCHNEIDER J. - *Die arabischen Uebersetzungen aus d. Griechischen* (12, Beiheft z. Zbl. f. Bibliot.), Leipzig, 1893.
- (31) TALBOT C.H., HAMMOND E.A. - *The Medical Practitioners in Medieval England*. Wellcome Hist. Med. Library, London, 1965 ; 314-315.
- (32) TEMKIN O. - Geschichte des Hippokratismus im agehenden Altertum. "Kyklos", 1932, 4 : 1-80.
- (33) THEOPHILUS : *De urinis*. Édition gréco-latine. Traduction par Thomas Guidot, 1703.
- (34) TOEPLY R. - *Studien z. Geschichte d. Anatomie im Mittelalter*. Leipzig – Wien, 1898.
- (35) WENRICH J. G. - *De auctorum graecorum versionibus et commentar. Syriac. Arab. Armeniac. Persic. commentario*. Leipzig, 1842.

RÉSUMÉ

Théophile Protospatharios, médecin à la cour byzantine d'Héraclius (610-641), a particulièrement préoccupé les historiens en raison de ses écrits. Cependant, peu de choses sont connues de sa vie. Pour ce qui concerne l'urologie, Théophile par ses écrits et ses études sur l'uroscopie est automatiquement rangé parmi les précurseurs de cette discipline.

SUMMARY

Theophilus Protospatharius was a physician in the court of the Byzantine Emperor Heraclius (610-641). His interesting medical manuscripts have been studied by many historians, although very little is known about his life. In Byzantium it was not unusual for prominent people to have many surnames according to their work, political status etc. For his piety two surnames were given to Theophilus : Philotheus (the person who loves god) and Philaretus (Virtuous). These last surnames gave rise to confusion and historians believed that two different medical men lived in Byzantium during the seventh century. Theophilus and Philaretus. This probably was the result of an error in the copies of ancient codes and erroneous translations to the old Latin manuscripts. These errors have been corrected after the studies of Corlieu who stated in 1885 that Theophilus and Philaretus were the same person. The written work left by Theophilus is very extensive. He continued the work of famous physicians of the Hellenistic period and contributed by his writings to the flourishing of the Medical School of Salerno which was founded on the 9th century D.C. Theophilus could be considered as one of the original forerunners of modern Urology.